Historique du 20e régiment territoirial d'infanterie – Editeur militaire Henri Charles-Lavauzelle – Paris et Limoges – 1920 – Collection B.D.I.C. - droits : domaine public – R. 2017

HISTORIQUE
du

20e Régiment territorial d'Infanterie

PENDANT LA GRANDE GUERRE 1914 – 1918

Dès la publication du décret de mobilisation, le 2 août 1914, le 20e régiment territorial d'infanterie fut mis sur le pied de guerre ; les territoriaux se rendirent au dépôt de Lisieux où le lieutenant-colonel **PETITOT de BELLAVÈNE** prit immédiatement le commandement du régiment.

Conformément aux instructions, le 20e territorial fut classé régiment d'étapes et reçoit une mission d'arrière à la Ve armée.

Mais, dès le début de la campagne, les trois bataillons étaient dispersés ; ce petit historique ne comprendra qu'un chapitre par bataillon.

D'ailleurs, le 10 février 1916, l'état-major du régiment sera dissous, chaque bataillon deviendra autonome, le chef de bataillon prendra le titre et les pouvoirs de chef de corps sous les ordres de la D. E. S. de la Ve armée.

1er BATAILLON

Le 15 août, le 1er bataillon, sous les ordres du commandant **CHAUVIN**, est dirigé sur Compiègne pour cantonner trois jours à Margny-lès-Compiègne et repart le 20 août pour Reims.

Au moment de la retraite de Charleroi, le bataillon quitte précipitamment Reims pour se rendre à Bondy, où il reste cinq jours. Puis, la retraite s'accentuant, il se replie sur Tours et prend ses cantonnements à Saint-Pierre-des-Corps.

Mais tout a une fin ; les braves petits gars de France, vos fils, braves « Pépères », non seulement arrêtent sur la Marne le flot envahisseur, le Boche exécré, l'ennemi de toujours, mais le repoussent et le reconduisent, sur une profondeur de 40 kilomètres, la baïonnette dans les reins.

C'est pourquoi, après la belle et grande victoire de la Marne, le 1er bataillon quitte Saint-Pierre des-Corps et est dirigé sur Estenay (Marne), où, sur l'ordre du colonel commandant d'étapes, le bataillon est fractionné en quatre détachements, devant se diriger, chacun par un itinéraire différent, sur Dormans, avec mission de nettoyer le champ de bataille, procéder aux inhumations, à l'enfouissement des cadavres de chevaux et autres animaux, rassembler les isolés et récupérer le matériel abandonné, équipements, harnachements, armes et munitions.

Le 24 septembre, le bataillon est rassemblé à Dormans, des compagnies sont détachées dans des cantonnements des environs où les hommes sont occupés à différents travaux de défense et de fortification et à la garde des ponts de la Marne.

Ancestrami

Mais les 1re, 2e et 3e compagnies sont ramenées à Dormans pour faire le service du ravitaillement jusqu'au 5 avril, où, sous les ordres du commandant **ZIMMERMANN**, le bataillon est passé en revue par M. le colonel **PETITOT de BELLAVÈNE,** commandant le 20e R. I. T., et s'embarque pour Provins.

Le bataillon concourt au service de la place, et, pendant plusieurs semaines, est remis en main pour recevoir une mission d'avant. Le 31 mai 1915, le général **AZIBERT**, commandant la D. E. S. de la Ve armée, passe en revue et inspecte le bataillon sur le terrain de manœuvre de Saint-Brice, près Provins, et le 12 juillet le bataillon, avec ses chevaux et voitures, est envoyé à Fismes, où les compagnies, réparties dans des communes avoisinantes, sont occupées sur des chantiers divers : établissements de boyaux et de tranchées, abri de mitrailleuses et de batteries, déboisement et clayonnage destinés à constituer un deuxième système de défense du front, au nord et au sud de l'Aisne et du canal. La 2e compagnie, à Bazoches, contribue à la construction d'une voie de 0m,60, desservant les lignes, sous la direction d'officiers du génie. mais quelques violents bombardements venant des batteries allemandes de Soupir obligent les hommes de la 2e compagnie à travailler la nuit.

C'est à ce moment (10 février 1916) que chaque bataillon devient autonome, le chef de bataillon prenant le titre de chef de corps. L'état-major, la 1re et la 3e compagnie restent à Fismes et font le service de place et le service de la gare pour le ravitaillement. Les autres compagnies travaillent à l'entretien des routes et l'exploitation des carrières.

Le 15 janvier 1917, le bataillon passe à la VIe armée, au service des routes, où il reste jusqu'au 6 février. A cette date, il passe sous les ordres de la D. E. F. et va cantonner à Blanzy, où tout le bataillon est occupé à la construction des voies de la ligne Fismes – Aisne, sous la direction d'officiers du 5e génie.

Le 6 mars, départ pour Bouleuse, où le bataillon est affecté à des travaux de voies ferrées (voie normale).

Après l'offensive du 16 avril 1917, qui nous a rendu Soissons, Vailly et le fort de la Malmaison, le bataillon est dirigé sur Ciry-Salsogne (Aisne) pour travailler à la réfection de la voie de Braisne à Soissons et à l'établissement d'une ligne desservant un H. O. E.

Le 29 juin, le bataillon est dirigé sur la gare de Dugny et va cantonner à Verdun ; l'état-major et la 4e compagnie cantonnent au faubourg Pavé, les 1re et 3e compagnies dans les péniches sur le canal à Belleray, et la 2e près de Dieue-sur-Meuse dans les carrières de ballast de Ratentout.

Le bataillon n'est plus autonome, mais il est rattaché au groupement d'unités d'étapes, et reste dans la région de Verdun jusqu'au 10 septembre.

Ce séjour à la défense de notre célèbre forteresse fut le plus dangereux et le plus mouvementé qu'il eut à subir pendant toute la durée de la campagne.

Les travailleurs, signalés par les « saucisses » boches, étaient mitraillés par avions ennemis sur leurs chantiers.

La voie ferrée construite par le bataillon se trouvait sur la rive droite de la Meuse et permettait de ravitailler Verdun par cette ligne nouvelle. Elle permit à l'A. L. V. F. d'amener ses gros canons de 400 qui ont détruit les tunnels et les canons ennemis lors de l'attaque du Mort-Homme, et les cotes 304 et 344 le 20 août 1917.

Le 16 septembre, départ pour Triconville et Dagonville ; le bataillon est mis à la disposition de la 21e compagnie S. C. F. pour la construction d'une ligne de Léxoville à Souilly, voie normale, dans la vallée de l'Aire, pour rétablir la ligne Paris – Nancy.

Le 30 octobre 1917 le bataillon est réduit à deux compagnies, et le 25 avril 1918 il quitte la Meuse à destination de Marseille-le-Petit (Oise), où il est employé à doubler la ligne du Tréport, entre Beauvais et Allancourt. Le 25 juin, le général en chef adresse au bataillon la note suivante :

GRAND QUARTIER GÉNÉRAL — Direction de l'arrière n° 9434 D. A.

État-major — 25 juin 1918.

Il m'est signalé que le 1er bataillon du R. I. T. qui travaille sous la direction de la compagnie B/5 du 5e génie à Achy et Saint-Omer-en-Chaussée fournit un travail très satisfaisant et que ses cadres prennent grand intérêt au rendement des équipes qui atteint le triple de celui obtenu par d'autres unités employées au même chantier.
Je vous prie d'exprimer au commandant du bataillon ma satisfaction pour les efforts fournis et le rendement obtenu.

P. O. : *L'Aide-major général*,
Signé : **PAYOT**.

Le bataillon ayant achevé ses travaux de Saint-Omer-en-Chaussée, Beauvais et Abancourt est dissous le 16 août 1918 par décision du G. Q. G. Les deux compagnies sont versées au 2e bataillon du 286e R. I. T., qu'elles vont rejoindre dans le Santerre, à Chaulnes et à Rozières.

2e BATAILLON

Comme son frère aîné, le 2e bataillon du 20e R. I. T., sous les ordres du commandant **BIROUSTE**, part de Lisieux le 15 août 1914 et est dirigé sur Compiègne, puis sur Reims le 25 août.

Mais nos affaires dans le Nord et l'Est ne vont pas très bien ; nous reculons, c'est la retraite, et le 2e bataillon quitte précipitamment Reims pour se rendre à Bondy, puis, quelques jours après, se replie sur Saint-Pierre-des-Corps, près de Tours.

Mais, comme je l'ai dit pour le 1er bataillon, la retraite et la bataille de la Marne se transforment pour nos trois couleurs en une grande victoire, et le 2e bataillon remonte à Noisy-le-Sec et à Bondy,

mis à la disposition de la gare régulatrice.

Là, les 6e, 7e et 8e compagnies resteront jusqu'à la fin de la campagne à fournir une garde nombreuse à la gare de Noisy-le-Sec, des corvées de ravitaillement et des convoyeurs. Rôle ingrat et pénible par excellence. Là, pas d'actions héroïques, pas de citations, pas de gloire, pas d'honneurs, mais un labeur régulier, dur, fatigant pour nos vieux « Pépères » qui, d'un œil vigilant et par tous les temps, regardent passer les trains qui inlassablement filent vers le front et emportent dans leurs flancs, dans la nuit, là-bas, tout ce qui peut, tout ce qui doit faire la guerre.

Quant à la 5e compagnie, elle fut envoyée, dès 1914, à Meaux, à la disposition de la première réserve du génie, puis un peloton de cette compagnie fut mis à la disposition du commissaire militaire de la gare de Fismes.

Ancestramil

Le 8 juin 1917, la 5e compagnie en entier était transportée à Rarecourt (Meuse) et s'installait dans le bois de Grange-Lecomte à proximité d'un dépôt de munitions d'artillerie lourde, où toute la compagnie fut employée nuit et jour. Le dépôt de munitions, d'ailleurs, ne devait pas tarder à sauter, repéré et atteint par les canons ennemis.

A dater du 14 septembre 1917, la compagnie fut mise à la disposition du service routier de la IIe armée et fut fractionnée en quatre. Le 1er avril 1918, les quatre compagnies du 2e bataillon s'embarquaient à Souilly, à destination de Bézu-Saint-Éloi (Eure). Le 8 avril, la 5e compagnie se rendait en chemin de fer à Beaumont-sur-Oise pour coopérer avec le génie maritime à la reconstruction d'un pont sur l'Oise. De là, elle allait cantonner à Moisselles (Seine-et-Oise) pour être mise à la disposition du service routier de la D. E. O.

Le 2 juin 1918, les quatre compagnies du bataillon étaient rassemblées au repos à Bennécourt (Seine-et-Oise) ; de là, le 21 juin, la 5e compagnie était envoyée à Béthisy-Saint-Pierre, où elle était mise à la disposition d'un dépôt de munitions, et détachait une section à Verberie, à la disposition du commissaire militaire de cette gare. Pendant le séjour de la 5e compagnie dans les deux précédentes localités, elle eut à subir de fréquents bombardements par avions, mais n'a jamais éprouvé aucune perte grâce aux ordres donnés et aux précautions recommandées.

Quelques jours après, le 2e bataillon était dissous.

Alors que les 1er et 2e bataillons, à Lisieux, attendaient impatiemment, au début de la campagne, une destination quelconque, le 3e bataillon, lui, dès le 5 août, sous les ordres du commandant **GRANDIN de L'ÉPERVIER,** était envoyé à Saint-Cyr, ayant pour mission la protection et, au besoin, la défense de la station-magasin de cette localité et de la gare militaire des Matelots.

Ce bataillon fut commandé successivement, du 2 août 1914 au 3 mars 1915 par le commandant **GRANDIN de L'ÉPERVIER**, du 3 mars 1915 au 21 avril 1916 par le commandant **RONZIN**. Entre temps, le 3e bataillon se trouvait réduit à trois compagnies du fait du départ de la 12e compagnie, détachée à la station-magasin de Salbris (Loir-et-Cher), nouvellement constituée.

Le 15 septembre 1916, les trois compagnies restant à Saint-Cyr furent fondues en deux compagnies spéciales de S. M.

Les deux compagnies furent constituées à l'effectif de 4 officiers, 18 sous-officiers, 24 caporaux et 50 hommes, placés sous le commandement du capitaine **LE QUILLER.**

Enfin, le 20 mars 1918, la 9e compagnie, par décision ministérielle, fut mise à la disposition du service de la D. C. A. du G. M. P. La 10e compagnie, ayant à sa tête le capitaine **LE QUILLER,** demeura à Saint-Cyr, où elle continua à assurer le service de garde et de manutention de la station-magasin de Saint-Cyr jusqu'à sa dissolution finale.

4e BATAILLON

Constitué en avril 1915 en bataillon de place, sous les ordres du commandant de **L'ORZA**, le 4e bataillon fut dirigé, dès le 3 avril 1915, sur Verdun.

A ce moment, l'avance des nôtres en Woëvre, sur Marcheville, Pintheville-Hennemont, venait de se produire. D'après les ordres du général **COUTANCEAU**, commandant la place de Verdun, le 4e bataillon fut employé de la façon suivante : deux compagnies (les 17e et 18e) furent envoyées à Braquis pour faire du ravitaillement en première ligne, et deux compagnies (les 19e et 20e) à Haudimont pour réparer les routes défoncées et enterrer les morts. les hommes du bataillon étant

Ancestramil

pour la plupart d'anciens réformés, ajournés, inaptes ou blessés, il était impossible de les employer dans ces conditions à garder les lignes ; en conséquence, ils furent mis à l'instruction à Eix (Meuse), puis furent versés à Moranville dans un régiment de marche composé d'un autre bataillon de travailleurs du 364e R. I. Ce régiment, à deux bataillons, formait, avec le 15e R. I. T., la 211e brigade, sous le commandement du colonel **MAYRAND**.

Les fusils « Gras » furent échangés contre des « Lebel » et, le 13 septembre 1915, sous les ordres du capitaine **GAUTHIER**, remplaçant le commandant **de L'ORZA**, évacué, le 4e bataillon allait prendre position dans les tranchées du bois de la Dame et au bois Marteau, face à Buzy.

Un mois après, le colonel **MAYRAND** donnait l'ordre d'occuper les tranchées aux bois communaux entre Pintheville et Hennemont.

Ces braves passèrent là tout l'hiver 1915 – 1916, dans la boue jusqu'aux genoux, dans un terrain marécageux, logés dans des « gourbis » fort peu confortables, avec deux compagnies en ligne et deux compagnies en réserve au bois de la Noire-Haye.

Cette vie, plutôt pénible, dura jusqu'au 24 février 1916, date à laquelle le lieutenant-colonel **de BILLY**, commandant le 364e , donna l'ordre de repli et d'abandonner les positions ; c'était au moment des mauvaises et premières journées de Verdun.

Le 4e bataillon se reforma à la Noire-Haye, sous les ordres du commandant **GAUTHIER**. A ce moment, l'avance de l'ennemi en Woëvre menaçait de couper notre retraite sur Haudiomont, mais une neige providentielle cacha le mouvement et le bataillon arriva ainsi à la tranchée de Calonne. Là, arriva l'ordre de se porter en avant, d'occuper les villages au pied des Hauts-de-Meuse, de les défendre ou de se faire tuer en attendant les renforts. Défense de battre en retraite.

La 17e compagnie (capitaine **BRUNET**) fut chargée d'organiser la défense de Ronvaux. La 18e compagnie (lieutenant **ROGER**) dut occuper le talus du chemin de fer de Verdun à Hattonchâtel, entre Ronvaux et Haudiomont, face au bois de Manheulles.

La 20e compagnie (lieutenant **BEDEL**) occupait Watronville, avec la section de mitrailleuse du lieutenant **GRANTE**. La 19e compagnie (lieutenant **HORTANCE**), composée d'inaptes et de malingres, fut chargée du ravitaillement.

Dans la nuit du 26 au 27 février 1916, chaque compagnie, en hâte, s'établit défensivement ; on sentait l'attaque prochaine. En effet, dès le 27 février, l'ennemi bombardait furieusement et sans interruption nos positions de Ronvaux.

le dimanche 28, à midi, l'attaque prévue se déclenche ; l'ennemi débouchait en masse des bois de la Charlotte ; nos 75, en batterie sur les Hauts-de-Meuse, et les mitrailleuses du lieutenant **GRANTE**, installées dans la tour du château, en firent un carnage effrayant.

A 16 heures, les compagnies recevaient, par un agent de liaison, une note du colonel **DUBOSQ**, du 330e, qui avait pris le commandement du secteur :

Une première tentative de l'ennemi vient d'échouer, il recommencera sûrement ; s'il parvient jusqu'aux fantassins, que nos poilus lui infligent une bonne leçon. Songez, mes amis, que nous combattons pour l'honneur et la liberté de notre patrie. « Courage et confiance. » - **DUBOSQ**.

A la même heure, les 17e et 18e compagnies coopéraient efficacement à repousser les attaques de l'ennemi sur Ronvaux.

Les reconnaissances envoyées dans la nuit ramenèrent quelques prisonniers et de nombreux trophées ; les bois étaient jonchés de cadavres.

Ancestrami

Le lendemain 29 février, à 14 heures, les Boches, qui voulaient à tout prix gagner Haudiomont et la route de Metz, reprirent leurs attaques, mais avec moins d'ordre et de vigueur que la veille ; l'effet de surprise était manqué.

Et puis on disait que le général **de CASTELNAU** en personne était là. Le 20e corps venait d'arriver, l'enthousiasme était à son comble.

Après un repos de quatre jours à Villers-sur-Meuse, le 4e bataillon alla reprendre pendant trois semaines le service des tranchées entre le château de Murun-Vaux et le village d'Haudiomont. En quittant ce service, le 4e bataillon redevint bataillon de travailleurs, et, après un repos de quatre jours au fort de Geniécourt, la 17e compagnie, cantonnée à la tranchée de l'Évêché, près du carrefour de Bernatant, fut employée, avec les 18e et 20e compagnies, à l'établissement d'une ligne de tranchées et de réseaux parallèles à la tranchée de Calonne.

Au mois de juin, les 17e et 18e compagnies allèrent cantonner à Rupt-en-Woëvre et continuèrent à creuser des tranchées entre la clairière de Mouilly et le sud-est du village de Rouzières.

Dans les premiers jours d'août, le bataillon, réuni à Récourt, quitta la région de Verdun pour se rendre dans la région de Nancy et, après avoir cantonné à Salmagne, Jarville et Hauraucourt, les compagnies se séparèrent pour occuper différents villages.

Enfin, le 30 octobre 1916, l'ordre de dissolution du 4e bataillon du 20e R. I. T. fut donné, et le 1er novembre la majeure partie de l'effectif des compagnies passa au 52e R. I. T., cantonné à Nancy.

****

Ancestrami